

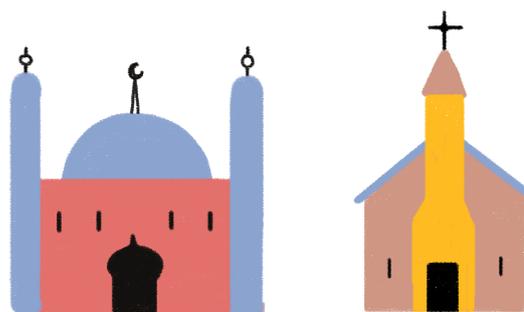
Dans la diversité culturelle et religieuse

Dire que les quartiers populaires connaissent une diversité culturelle et religieuse relève d'un lieu commun. Si la présence des croyants de l'islam est visible dans l'espace public et médiatique, les adeptes de nombreuses autres religions sont présents, de manière moins affirmée certes mais néanmoins réelle, en importance variable selon les réalités : chrétiens évangéliques, pentecôtistes, bouddhistes, juifs, etc. Et n'oublions pas que certaines entreprises connaissent cette diversité culturelle et religieuse.

Des membres des mouvements de la Mission ouvrière, des religieuses, des prêtres vivent au quotidien la rencontre de croyants d'autres religions : dans les relations de voisinage ou de travail, à la sortie de l'école, dans les associations ou les syndicats, etc. Il est donc logique que des missions ouvrières locales s'engagent ou souhaitent s'engager dans le dialogue interreligieux et prendre des initiatives en ce sens.

L'enjeu a bien été décrit par Marc Stenger, évêque accompagnateur de la Mission ouvrière, dans *Les Cahiers de l'Atelier* n° 560 « Chrétiens et musulmans : quel dialogue aujourd'hui » en l'élargissant à toutes les traditions : « *Ce qui est à rejoindre dans le dialogue interreligieux, c'est une fraternité spirituelle qui permet d'affronter ensemble tout ce qui met en question l'être homme dans nos sociétés. La visée du dialogue doit être, par-delà le dialogue de la vie quotidienne, de rejoindre le sens de cette vie et l'affirmation de sa dignité. Ce à quoi il nous est demandé de réfléchir, est comment permettre à des hommes et à des femmes, chrétiens et musulmans, d'aller jusque-là,*

d'atteindre ce degré de fraternité pour prendre en charge ensemble notre humanité déchirée. »



Regard sur une expérience

À Rennes, en Ile-et-Vilaine, la Mission ouvrière locale du quartier populaire du Blosne organise un temps fort chaque année. Depuis 2008, il s'agit d'une fête de la fraternité au cœur de la cité toujours organisée avec les habitants, particulièrement entre chrétiens (membres de la Mission ouvrière ou non) et croyants musulmans. Entre 80 et 150 personnes se retrouvent pour une journée intergénérationnelle se terminant par un temps de prière. La Mission ouvrière entretient des relations avec plusieurs mosquées mais quand des personnes de la mosquée turque ont préparé, les Magrébins ne sont pas venus, et réciproquement.

Un basculement a lieu en 2015 suite aux attentats : les musulmans ne viennent plus aux préparations. La Mission ouvrière change alors l'organisation de la fête de la fraternité pour aller dans différents endroits au pied des tours et non dans un grand espace inter-associatif. Des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, une femme hindoue, participent à la préparation. Le mauvais temps fait un peu rater l'initiative mais permet

d'avoir des contacts avec les habitants, notamment grâce à une communauté de religieuses qui habitent dans une tour et connaissent beaucoup de monde. Se met en place avec l'ACO un groupe de parole pour les femmes, et le mouvement essaye de mettre en place des porteurs de parole, ainsi qu'une permanence. Un prêtre africain arrivé dans la paroisse fait l'effort d'aller à la rencontre des musulmans. Des membres de l'ACO sont investis dans des associations paroissiales qui accueillent les personnes migrantes. Des clubs ACE sont composés majoritairement d'enfants musulmans. Le délégué diocésain pour le monde musulman est bien connu de la Mission ouvrière, etc.

En 2020, le COVID empêche la réalisation du projet de faire venir Latifa Ibn Ziaten, mère du militaire assassiné par le terroriste Mohammed Merah en 2012. Les centres islamiques, la ville de Rennes ont été invités à la préparation, la ville a été emballée et a invité des écoles mais les centres islamiques ne sont pas venus ! Les autres religions n'ont pas forcément envie de travailler en interreligieux alors que les chrétiens ont cette envie de partager et de rencontrer l'autre.



Pour entrer en dialogue

Regarder la réalité

- Qui vit dans le quartier, au travail ?
- Qui participe à la vie associative locale ?
- Quelles communautés croyantes existent ? À quelles traditions se rattachent-elles ? Quelles relations ont-

elles avec les instances de la société et entre elles ?

- Qui connaissons-nous, qui rejoignons-nous ? Dans quels lieux ? (le « nous » désigne des personnes en Mission ouvrière, les mouvements et groupes présents au sein de la Mission ouvrière locale)
- Dans les initiatives de la mission ouvrière locale, portons-nous le souci des croyants d'autres religions ?
- Comment se situe l'Église locale par rapport au dialogue interreligieux ? L'Église diocésaine ? Avec quels partenaires pouvons-nous collaborer ?
- D'autres que nous sont investis dans les relations interreligieuses : Secours catholique, associations de quartier, institutions, etc. ? Repérons-les. Peuvent-ils devenir des partenaires ?



Des points importants (cf. *La Foi d'un peuple* n° 184 « Une posture spirituelle »)

- Nous rencontrons des personnes, des êtres de chair, frères et sœurs en humanité, marqués par leur histoire, leur vie, leurs croyances, leurs peurs... Et nous aussi sommes marqués par notre histoire, etc.
- Marqué par sa culture, chacun porte une représentation du monde qui demande avant toute chose de se mettre à l'écoute de l'autre pour le connaître.
- Le dialogue demande de la patience, du temps. Inviter expose à essayer des refus, nos désirs d'aller à la rencontre n'étant pas forcément partagés, les événements pouvant mettre à mal la confiance et les relations établies, etc.
- De cœur à cœur : nous sommes invités à ouvrir nos cœurs et à inviter l'autre à nous ouvrir son cœur.

- Le dialogue de la vie est premier : si nous ne rencontrons pas l'autre dans ce qui fait le quotidien de sa vie, il sera difficile d'engager un dialogue. Alors osons la rencontre et ressaisissons de manière précise tous ces dialogues du quotidien avec les voisins, les collègues de travail, à la porte de l'école, au centre social, dans les associations, etc.
- Continuons de croire que l'Esprit-saint nous devance et est présent au cœur de notre humanité

Prendre des initiatives

- Saisir les occasions pour inviter à nos fêtes (Noël, Pâques, fin d'année scolaire...) et saisir les événements de la vie : décès de personnalités marquantes, manifestation pour la paix ou contre le racisme, événements du quartier et de la commune (fête de la fraternité, repas solidaire...).
- S'appuyer sur les personnes et groupes en lien avec les croyants d'autres religions, et les associer à nos initiatives.
- Proposer une révision de vie sur la rencontre de croyants d'autres religions.

Reprendre

- Qui est venu, sinon pourquoi ?
- Que s'est-il dit, Que s'est-il passé ?
- Quelles suites peuvent être données ?
- Comment faire connaître ce qui s'est passé afin de ne pas rester un groupe de spécialistes mais partager nos expériences afin de donner envie à d'autres localement et plus largement, en Mission ouvrière, en Église...

Des moyens pour aider à réfléchir et agir :

- *La Foi d'un peuple* n° 184 février 2019 « Rencontres avec des musulmans Réalité ou utopie ? »
- *Les Cahiers de l'Atelier* n° 560 avril-juin 2019 « Chrétiens et musulmans : quel dialogue aujourd'hui ? »
- Service national pour les relations avec les musulmans (SNRM) et sa publication *En dialogue*